ANGE OU BÊTE ?

La puissance du mal dans l'Ancien Testament

Jésus, au désert, tenté par le Satan, était avec les bêtes (Mc. 1, 13). A Jésus, que servent les anges, s'oppose le chef des forces mauvaises, le Satan ou le Diable ; l'homme, sauvé ou perdu, est l'enjeu de la lutte. Le prince des démons, prince de ce monde, tient l'empire de la mort ; le prince de la vie vient lui ravir la primauté qu'il a usurpée sur les rois de la terre (Mt. 9, 34 ; Jn. 12, 31 ; Hbr. 2, 14 ; Act. 3, 15 ; Apc. 1, 5).

Il est difficile de croire au Christ Rédempteur sans croire en même temps à son antagoniste, le Diable. Nous cherchons cependant des subterfuges. Ne pourrait-on reléguer parmi les masques de théâtre ce personnage encombrant ? La poésie sémitique et l'imagination populaire se plaisent à personnifier les forces de la nature, y compris les forces psychiques ; c'est une convention du langage dramatique. Quelle réalité, dira-t-on, se cache sous ces images ? Jésus et ses Apôtres ont emprunté à l'Ancien Testament, et même aux apocryphes ou à la gnose, ce bric-à-brac littéraire ; ils étaient bien obligés de parler la langue de leurs compatriotes. A nous de transposer aujourd'hui ; garder ce langage désuet en s'adressant à des esprits modernes ce serait trahir la pensée du Maître.

Apporter quelque lumière sur ce langage, c'est tout le but de notre recherche. Jésus parlait la langue religieuse de son peuple, que nous a conservée la Bible ; une rapide excursion à travers l'Ancien Testament nous fera mieux comprendre la portée de ces images et de ce vocabulaire.

LA BÊTE

Les bêtes du désert.

La fière citadelle du péché est réduite en désert :

Babylone, la perle des royaumes,
  l'orgueilleuse parure des Chaldéens,
  sera comme Sodome et Gomorrhe que Dieu ruina.
Elle ne sera plus jamais habitée,
  ni peuplée dans les siècles futurs.
L'Arabe n'y dressera point sa tente ;
  les pasteurs n'y parqueront pas leurs troupeaux.